



*(photo Suply)*

# **Des vallons et des causses**

**rencontre des copains de promo en Aveyron  
septembre 2020**

Voyage et séjour organisés par Gisèle et Jean-Paul Travassac.

Participants : Françoise et Michel (Bouyn's) Bouyneau, Nicole et Alain (Trèfle) Carmagnac, Yasmina et Roland (Balto) Facqueur, Marie-Claude et Michel (Tag's) Jacquet, Claudine et Gérard (Lémon's) Leymonie, Béatrice et Gérard (Gérard) Mezzadri, Fanny (par la pensée) et Gérard (Popé) Pleigneur, Odile et Gérard (Ozorm's) Poulet, Marie-Paule et Jacques (Fégor) Strobel, Sophie et Denis (Deun's) Suply, Gisèle et Jean-Paul (Poloch) Travassac, Marie et Jean-Claude (Zyeux) Ziegler.

Rédaction : Nicole Carmagnac, Marie-Claude Jacquet, Gérard Pleigneur, Marie-Paule Strobel.

Photos : Alain Carmagnac, Roland Facqueur, Michel Jacquet, Gérard Pleigneur, Marie-Paule Strobel, Denis Suply, Jean-Paul Travassac.

Mise en page et corrections : Jacques Strobel, avec l'aimable participation de Microsoft Office Word 97/2000/XP.

Merci à la covid-19 de nous avoir soigneusement évités pendant toutes ces rencontres plus ou moins proches, plus ou moins masquées, plus ou moins gélifiées, bref, d'avoir laissé notre convivialité s'exprimer largement.

Merci, chaleureusement, à nos hôtes de l'Oustal, de la cave Laurens, de l'abbaye de Conques.

Merci à nos guides.

Merci à toutes et à tous qui avez œuvré avant, pendant, et après, pour rendre cette rencontre inoubliable.

Merci à toutes les participantes et tous les participants, et un grand salut amical à celles et ceux qui ne sont pas venu(e)s.

Septembre 2020

## Des vallons et des causses

### rencontre des copains de promo en Aveyron septembre 2020

#### Vendredi 11 septembre au soir

Quelques couples confluent vers le centre de vacances L'Oustal à Pont-les-Bains, près de Rodez. Jean-Paul nous expose le programme à l'aide de tracés que nous nous empressons tous de photographier .... (pas sûrs que nous les consultations par la suite, nous nous laisserons emmener par nos guides – Jean-Paul et Michel)

*préparatif de rando  
(photo Carmagnac) →*



#### Randonnées du samedi 12 au lundi 14 septembre (rapporteuse : Nicole Carmagnac)



#### Samedi

Le groupe est composé de Jean-Paul et Gisèle – Béatrice et Gérard Mezzadri – Sophie et Denis Suply – Nicole et Alain Carmagnac.

*départ de la 1ère randonnée  
← (photo Suply)*

Départ à pied de l'Oustal – Salles-la-Source – On longe l'église Saint Paul de style roman au clocher conique. On sillonne les rues qui grimpent. Arrêt à la cascade qui tombe devant une jolie grotte moussue. On entre dans la boutique d'une artiste faisant pousser des fleurs dans les bocalux. On se promet de revenir !

Ça monte, ça monte ! On prend de l'altitude... belle vue sur les poivrières du Château de Salles. Petit hameau Laroque-Fontcousseigüe. Pique nique à l'ombre des noyers (sans dijo ni sieste !) La chaleur se fait sentir. On traverse le Puech puis on passe devant l'église Saint Austremoine, Retour à Pont-les-Bains. Marche de 11 kilomètres – Dénivelé de 300 mètres.

Douche, et repos bien mérité à la piscine.



*cascade de Salles-la-Source  
← (photo Carmagnac)*

## **Dimanche**

Direction Conques. Les Tag's et les Bouyneau se joignent au groupe. Les voitures restent au parking de l'Ouche. Raide montée pour arriver au village. Et là, fusent les « Oh ! Ah ! Regarde ! Ouah que c'est beau ! » pour tous ceux qui découvrent le site (et j'en fais partie). On avance... 3 pas en avant, 2 pas en arrière pour reprendre la énième photo, découvrir les splendides demeures de pierres rouges, les toits de lauzes, l'abbatiale, les vitraux de Soulages. Jean-Paul nous tire pour nous soustraire à cet enchantement, il faut continuer la route ; on sait que nous reviendrons pour une visite détaillée.

Arrêt plus haut dans le village, pour le pique-nique sur les tables en bois, sous les mûriers. Endroit charmant !

On monte, il fait chaud, on monte encore, il fait de plus en plus chaud !!! Halte sous les châtaigniers aux bogues vert pistache. Très belles vues sur Conques, l'abbatiale, la forêt, le vallon. La vue porte très loin.

Traversée de Saint-Marcel. Retour sur Conques par un chemin de pierres... Attention aux chevilles fragiles. Tout se passe bien. Marche de 14 kilomètres – Dénivelé de 700 mètres.

*Pique-nique avant d'arriver à Conques  
(photo Carmagnac) →*



## Lundi

Marcillac : Yasmina se joint au groupe, les voitures garées au parking du cimetière, nous montons et découvrons Marcillac, la petite capitale d'un vin AOC, nichée au cœur d'une cuvette naturelle appelée « vallon ». Beaucoup de cultures, de fruits, et surtout les vignes plantées en courbes bien dessinées. A Bramarigues, accueil bruyant et chaleureux par un majestueux dindon fier de nous montrer son habit aux nuances, aux reflets noirs. Se tournant, écartant les plumes où jouait la lumière, il voulait nous faire admirer son « Outrenoir » !!!



*Didon dîna dit-on du dos dodu d'un doux  
← dodu dindon du Don... (photo Suply)*

*... dondaine et dondon...*

Pique nique à la Chapelle Saint-Jean-le-Froid. Vue imprenable à 360°.

En chemin, au bord de la route, une table pleine de pots de confitures maison délicieuses, dans la petite boîte, on met l'argent. C'est bon de voir que la confiance est encore une valeur existante. Malgré le poids des pots, les gourmands en achètent.

Chemin escarpé, marche au bord de la falaise, au bas, le précipice, dessous nous des grottes (on ne le savait pas). On redescend sur Marcillac, visite de la ville, maisons de gros blocs de grès rouge autour de l'église au clocher octogonal. Encore une belle rando. Retour à l'Oustal. Trajet de 13 kilomètres. Dénivelé de 280 mètres. Ce soir-là, un spectaculaire Aligot et Saucisse nous a calés pour la nuit !

Nous avons bien marché durant ces 3 jours.

Merci à Jean-Paul pour ces choix judicieux et l'organisation de ces belles journées.

Nicole

*le groupe des marcheurs  
(photo Jacquet) →*



## Mardi 15 septembre (rapporteure Marie-Claude Jacquet)

### Estaing

Popé, Ozorms et Odile, Lémon's et Claudine, Fégor et Marie-Paule, Zyeux et Marie, arrivés la veille, se joignent au groupe. Ce matin, visite d'Estaing, petite ville située sur le Lot. Passage par le vieux pont, étroit, à une seule voie, qui offre une belle vue sur les maisons, l'église et le château étagés sur les coteaux. Un ancêtre de la famille d'Estaing s'est illustré en sauvant la vie de Philippe-Auguste à la bataille de Bouvines, ce qui lui a donné le droit de mettre des fleurs de lys sur son blason.

*le pont sur le Lot  
(photo Pleigneur) →*



*nous y étions, la preuve...  
← (photo Facqueur)*

Par les ruelles nous prenons de la hauteur pour admirer les toits de lauzes et les maisons en grès. L'église avec son grand escalier permet une photo de groupe. Pas de coucou à Giscard, d'abord parce qu'il est à l'hôpital, ensuite son château médiéval n'offre pas d'intérêt intérieurement (cadeaux faits à la République, etc.)



*ruelles  
(photo Pleigneur) →*



*nous y étions encore  
← (photo Pleigneur)*

*le château d'Estaing, où Giscard a entreposé  
ses cadeaux  
(photo Pleigneur) →*



*↓ Bozouls (photo Pleigneur)*



## **Bozouls**

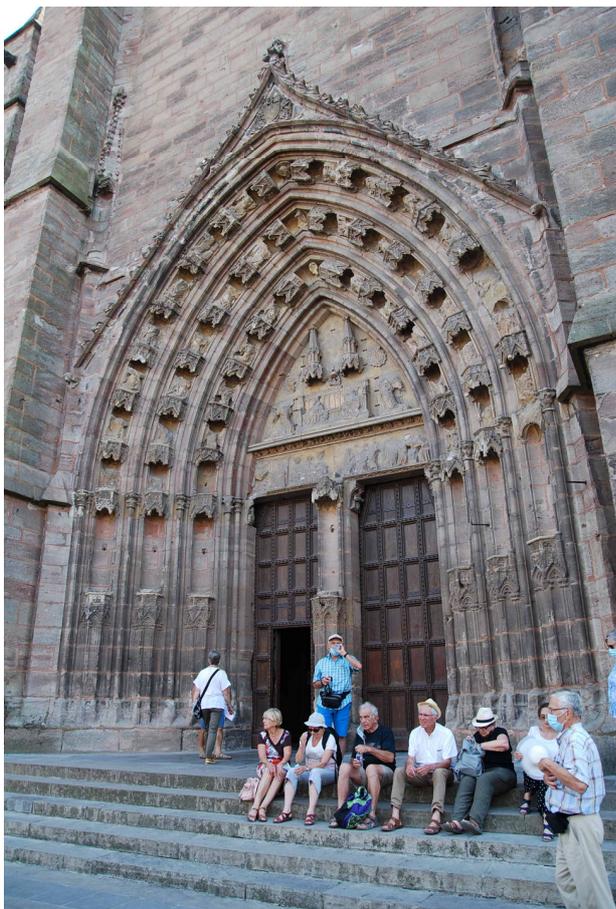
En fin de matinée, nous gagnons le trou (ou traou en occitan) de Bozouls, site géologique remarquable dont on avait rarement entendu parler. Les régions françaises cachent bien des trésors ! Il s'agit d'un canyon creusé dans le calcaire du causse Comtal par la rivière Dourdou. Il est en forme de fer à cheval, 400 mètres de diamètre et 100 mètres de profondeur. Vision impressionnante

depuis une terrasse panoramique: les maisons sont accrochées au bord du gouffre, et sur un promontoire encerclé par la rivière, se dresse une vieille église.

## Rodez

L'après-midi est consacrée à la visite de Rodez, perchée sur un piton. Noir, c'est noir, il n'y a plus d'espoir, lance l'un de nous pour cacher notre déception : le musée Soulages est fermé à cause de la covid. Nous n'en voyons que l'extérieur résolument moderne, fait en acier cor-ten patiné du roux au brun, sans doute pour être en écho avec les variations du peintre sur le noir ; les détracteurs comparent le musée à une boîte de conserve.

(photo Travassac) →



↑ devant la cathédrale



puis derrière la cathédrale... ↑ (photos Pleigneur)

La cathédrale surprend au premier abord : pas de portail sur la façade ouest, un grand mur nu qui lui donne l'aspect d'une forteresse ; autrefois, cette façade appartenait au mur d'enceinte de la ville. D'autres particularités retiennent notre attention : c'est une cathédrale-rue, c'est-à-dire que les passants peuvent la traverser, par exemple en revenant de leur marché, pour éviter un grand détour.

De façon inhabituelle un très beau jubé et le buffet d'orgues ont été placés dans les transepts. Nous admirons dans une chapelle latérale un autel Renaissance avec une mise au tombeau sculptée et peinte avec une grande expressivité.

(photo Pleigneur) →



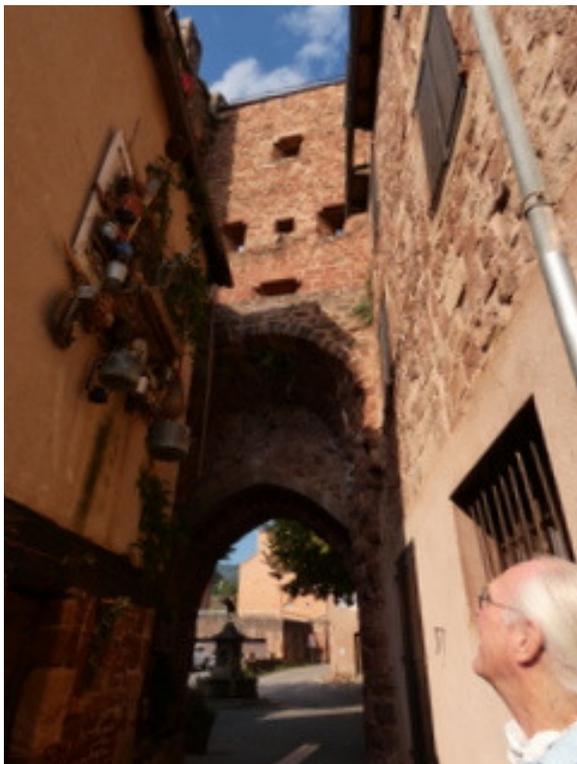
Certains vont flâner dans la vieille ville qui compte des petites places sympas. D'autres choisissent le musée Fenaille. On y découvre une collection de statues-menhirs, sculptées il y a plus de 5000 ans, les plus anciennes représentations de l'être humain connues en Europe, ancêtres de nos portraits. Le musée, situé dans un ancien hôtel particulier, présente aussi des œuvres du Moyen Age et de la Renaissance, dont une Vierge de l'Annonciation au profil très fin.

Soirée musicale à l'Oustal. Un chanteur, qui fut accompagnateur de Serge Reggiani durant quelques années, interprète des œuvres de celui-ci, de Brel, et de Ferrat avec talent. Il fait preuve d'humour et propose un désopilant pot-pourri des années 60, caricaturant les tubes de notre jeunesse. Nous sommes ravis de notre journée.

Marie-Claude

**Mercredi 16 septembre (rapporteure Marie-Paule Strobel)**

**Matinée à Clairvaux près de Marcillac :**



N'ayant pu la veille (pour cause covid) visiter le musée de Soulages à Rodez, dès 9 heures, Fégor nous fait un petit topo d'une demi-heure sur la peinture de l'artiste et termine par l'explication des vitraux créés par Soulages pour l'abbatiale de Conques de 1986 à 1993 : nous pourrons les admirer dans l'après-midi.

Nous avons ensuite rendez-vous à 10 heures avec la viticultrice des *établissements Laurens* dans le joli village ancien de **Clairvaux** : il reste quelques traces des remparts qui entouraient le village, construits au XIV<sup>ème</sup> siècle.

A la suite de Madame Laurens, nous passons par la porte d'entrée principale, surmontée d'une tour à mâchicoulis et nous découvrons petit à petit l'histoire du village que notre guide nous livre avec passion.

Les ruelles sont étriquées et bordées d'anciennes demeures en pierres roses comportant des éléments architecturaux intéressants : des encorbellements, des tourelles d'escalier, des fenêtres à meneaux.

↑ grès rose et petites rues  
↓ (pour ce chapitre : photos Strobel) →





De 2500 habitants en 1840, il reste actuellement 1200 résidents à l'année.

Le village s'était développé autour de l'édifice roman construit au XI<sup>ème</sup> siècle qui servait d'église au monastère fondé en 1060. Le monastère a été ensuite cédé à l'abbaye de Conques en 1062 et au XIV<sup>ème</sup> siècle il ne s'agit plus que d'un prieuré. Nous visitons cette église dédiée à saint Blaise (dont la statue trône dans le chœur).

Les chapiteaux, sculptés dans le grès rouge, sont décorés de figures humaines, de feuilles d'acanthé, d'aigles, etc.



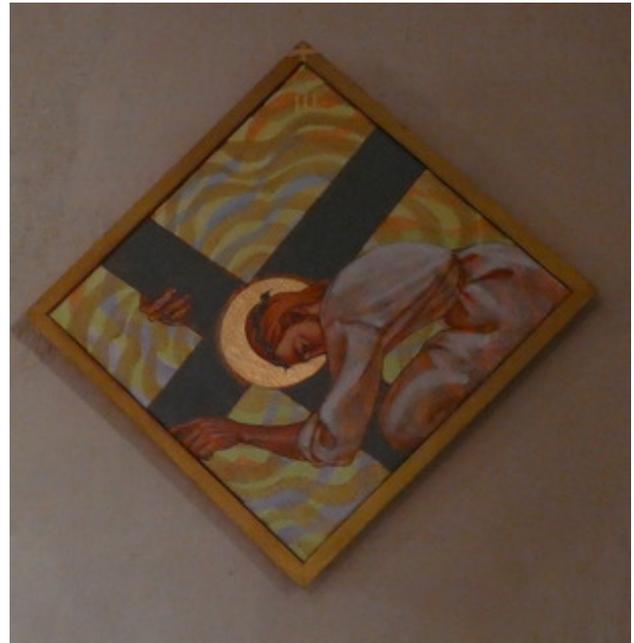
↑ église du XI<sup>ème</sup> siècle



et chapiteau de même ↑



L'édifice renferme deux retables en bois doré du XVII<sup>ème</sup> siècle, placés dans les absidioles : l'un représente une mise au tombeau, l'autre une Vierge à l'enfant. Il y a aussi une vitrine contenant le « trésor » constitué d'objets religieux : chasuble, ostensor, calice... un chemin de croix moderne orne les murs latéraux de l'édifice.



↑ saint Blaise, retable →  
et chemin de croix ↓



Mais il est temps de nous diriger vers *la cave Laurens* : la commune de Clairvaux-d'Aveyron fait partie de la zone de production des vins AOC de Marcillac. Les vignes de "mansois", nom local du fer servadou, sont plantées en terrasses sur les coteaux qui jouissent de la meilleure exposition. Notre guide nous emmène dans ses caves, nous expliquant les longs et difficiles agrandissements de leurs terroirs, l'agrandissement des caves, la reprise de la société par les enfants qui veulent que le nom « Laurens » perdure.



Après ces visites, Madame Laurens nous fait déguster ses vins rosé, rouge et ratafia. ↓



← les p'tits cop's ont l'air contents.

Puis chacun repart satisfait, chargé de sa commande !

## Après-midi à Conques

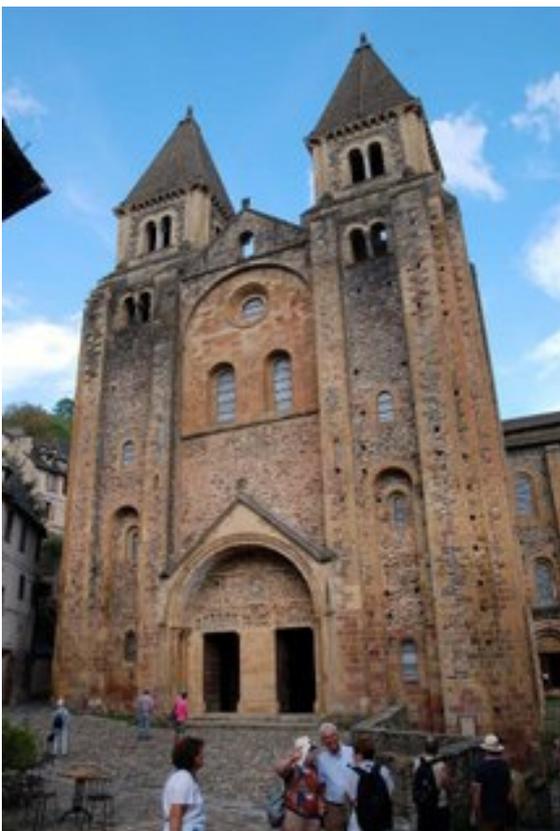


Après le déjeuner pris sous la terrasse de l'Oustal nous partons vers Conques.

Notre guide Hadja nous explique, à l'ombre d'un mûrier, l'histoire de ce village et des 16 reliques de sainte Foy, jeune chrétienne qui, vers l'an 303, à l'âge de 13 ans, avait été martyrisée à Agen. Un moine de Conques tenait en particulière vénération ces reliques. Se faisant passer pour un pèlerin, il se rend à Agen, s'introduit dans la communauté de Sainte Foy ; sa piété et son dévouement inspirent tant de confiance qu'au bout de dix ans les naïfs agenais le chargent de

la garde des précieuses reliques... le moine disparaît aussitôt, le précieux coffret sous le bras, et l'emporte à Conques. On parle de « *pieux larcin* » ou de « *translation furtive* ». Pas vraiment rancunière, la sainte multiplie alors les miracles au point que l'on a parlé des « *jeux et badinages de sainte Foy* ». La renommée de l'abbaye était faite !

Fégor et moi-même ayant été hospitaliers à l'abbaye de Conques auprès des pèlerins de Compostelle, pendant 4 périodes de 10 jours, les frères sont devenus nos amis et frère Jean-Daniel a répondu favorablement



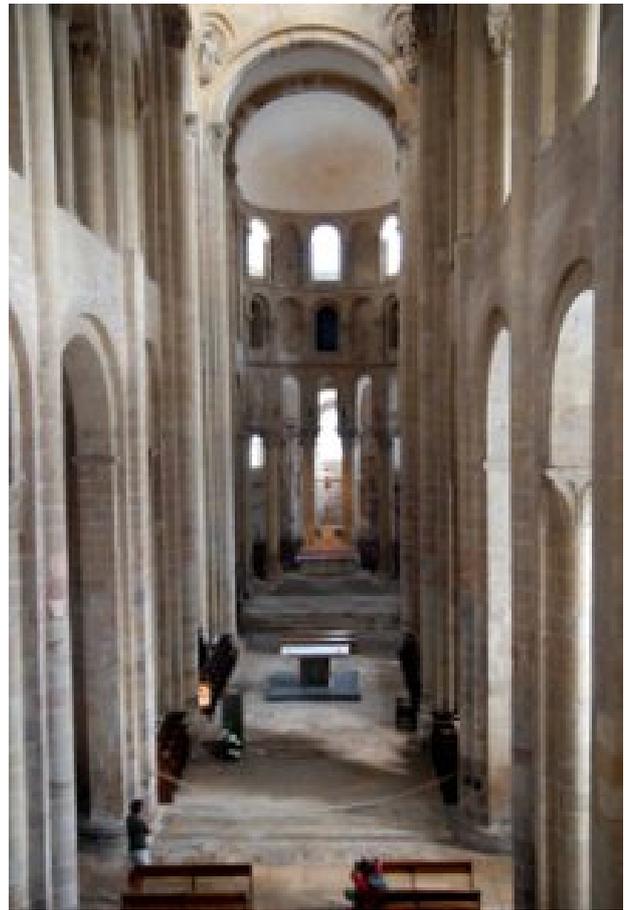
à notre demande, en acceptant de nous faire faire une belle et totale visite.

Dès 15 heures nous retrouvons frère Jean-Daniel et nous commençons la visite par l'abbatiale :

(pour ce chapitre : photos Strobel)

La nef très élevée (22 mètres) est sobre et austère.

Les chapiteaux ont tous des motifs différents.



Frère Jean-Daniel nous explique cette structure puis il nous joue quelques morceaux du petit orgue situé près du chœur, puis il nous présente la belle sculpture de l'Annonciation située à gauche du chœur.



Pendant qu'il joue du piano, il nous fait parcourir le déambulatoire qui, comme dans toutes les églises de pèlerinage, permettait aux fidèles de défiler autour des reliques de sainte Foy. Le chœur est fermé par de superbes grilles du XII<sup>ème</sup> siècle (qui remplacent celles qui auraient été forgées avec les fers des prisonniers délivrés par la sainte). Sur les murs de la sacristie, frère Jean-Daniel nous commente des restes de fresques (XIII<sup>ème</sup> siècle) retraçant le martyr de sainte Foy.

Nous nous arrêtons devant la chapelle de sainte Foy...



... devant celle de saint Jacques.



Nous montons à sa suite dans les tribunes...



... avec un arrêt devant le grand orgue ; hélas celui-ci ne peut fonctionner car l'air est trop sec. Frère Jean-Daniel actionne cependant les soufflets

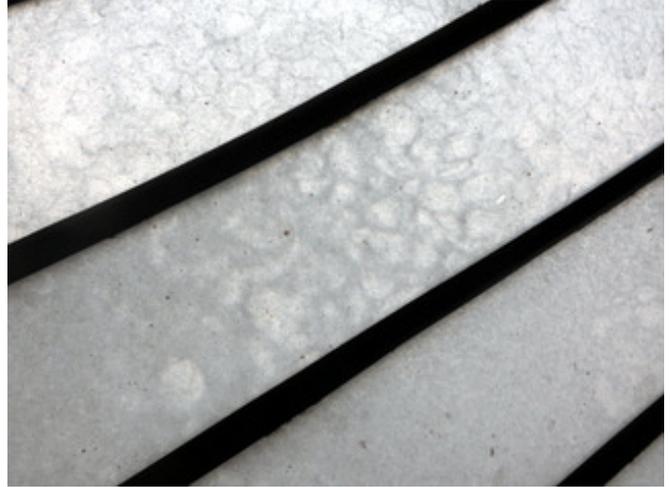


les gadz sont à la fête... et en faisant le tour, nous admirons les chapiteaux, la nef, les vitraux.



Frère Jean-Daniel nous fait remarquer la diffusion de la lumière, d'une rare qualité, par les vitraux de Soulages (examinés de près, nous voyons bien leur composition : de petites billes de verre d'un type nouveau).

*(voir un vitrail de Soulages en page de couverture)*



Quittant l'abbatiale, nous allons ensuite visiter la petite chapelle très sobre où les frères officient pendant l'hiver, et où trône une peinture relatant la vie de sainte Foy.





Une averse nous oblige à nous réfugier dans le réfectoire du gîte de l'abbaye (qui peut accueillir 95 pèlerins chaque soir) ; il y a un nouveau et très joli triptyque.

Frère Jean-Daniel nous offre un verre de rosé frais : ragaillardis, nous chantons le chant du pèlerin et nous entonnons aussi le couplet gadz sur la fraternité.

La pluie a cessé, frère Jean-Daniel nous emmène devant l'abbatiale pour nous commenter le tympan, celui-ci est dans un état de conservation remarquable :



C'est un chef-d'œuvre de la sculpture romane du 12<sup>ème</sup> siècle. Frère Jean-Daniel nous décrit, avec beaucoup d'humour, cette représentation du jugement dernier regroupant 124 personnages sur 3 étages superposés et divisés en compartiments, ordonnés autour de la figure du Christ qui trône dans une mandorle.

Les scènes du Paradis sont situées à droite du Christ et celles de l'Enfer sont situées à gauche. Il reste quelques couleurs vives de jadis. Nous répondons aux questions posées en reconnaissant la Vierge



suivie de saint Pierre et des personnages ayant marqué l'histoire de Conques, dont Charlemagne, bienfaiteur légendaire de l'abbaye. Des scènes de supplice en enfer sont décrites et peuvent choquer les âmes sensibles : les principaux péchés y sont châtiés et ne nous donnent pas envie d'aller y faire un tour : l'Orgueil est désarçonné d'un cheval, l'Avarice est pendue haut et court, ou encore un démon arrache la langue de la Médisance !

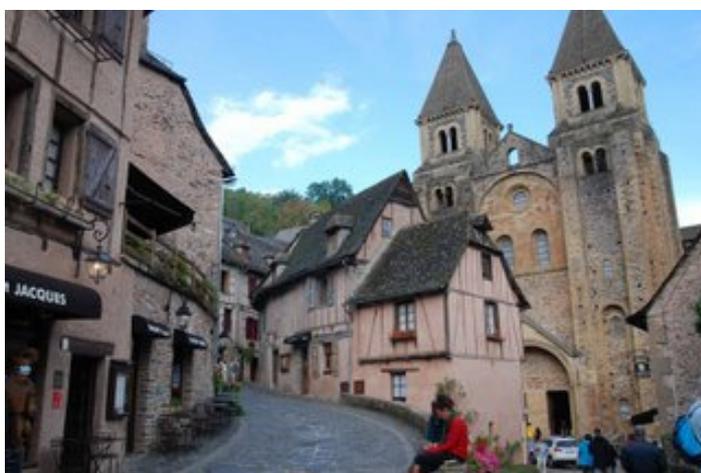
Ceux qui le désirent peuvent aller, aux côtés de frère Jean-Daniel, visiter le trésor (à côté du cloître dont il ne subsiste plus qu'une série d'arcades ouvrant sur l'ancien réfectoire et surtout un très beau bassin de serpentine, ancienne fontaine du monastère). D'autres peuvent aller à la librairie ; nous nous allons saluer les autres frères-amis (de l'ordre des Prémontrés).

Le trésor de Conques renferme d'extraordinaires pièces d'orfèvrerie présentées selon un ordre chronologique et thématique. Il s'agit de la plus complète expression de l'histoire de l'orfèvrerie religieuse en France du 9<sup>ème</sup> au 16<sup>ème</sup> siècle. Le trésor comprend en particulier une série de reliquaires, œuvres d'un atelier local du 11<sup>ème</sup> siècle. Du 9<sup>ème</sup> siècle, on remarque le reliquaire de Pépin, fait de plaques d'or repoussé sur âme de bois, serti de nombreuses pierres précieuses. La statue reliquaire de sainte Foy date du 9<sup>ème</sup> siècle, elle est faite de plaques d'or et d'argent doré sur âme de bois : elle est la pièce maîtresse du trésor.

Un coffre reliquaire en cuir, orné de 31 médaillons en émail renfermant les restes de sainte Foy, date du 12<sup>ème</sup> siècle. Pour le 13<sup>ème</sup> siècle, il y a un bras-reliquaire « de saint Georges », et pour le 14<sup>ème</sup> siècle, les chefs reliquaires de sainte Libérate et sainte Marse. Une reliure d'évangélaire en vermeil et une croix de procession datent du 16<sup>ème</sup> siècle.



Après 3 heures de visite, nous remercions vivement frère Jean-Daniel et nous faisons un petit tour dans le village, ...





... Hadja nous emmène vers un point de vue exceptionnel sur l'abbaye.

Une photo de groupe (un peu éparpillé) s'impose !



Retour à l'Oustal avec dîner pris sous le chapiteau Un chanteur veut nous faire participer à un karaoké ; Zyeux se lâche mais nous avons préféré la prestation de Louis Baudel, le chanteur de lundi soir. ...

Il est l'heure d'aller se coucher et de commencer les valises...

Marie-Paule

# Jeudi 17 septembre (rapporteur Gérard Pleigneur)

Dans les rues de La Couvertoirade



Trèfle

Deun's

Nicole

Lémon's

Claudine

Sophie



Yasmina

Tag's

Balto

Marie-Claude

Gisèle

Poloch



Odile Marie Zyeux Bouyn's Marie-Paule Fégor Ozorm's et notre guide Manquent Françoise (elle ne doit pas être loin), et Popé (qui prend les photos). Les Mezzadri sont repartis mardi. Et je ne sais plus le prénom de notre guide.

## La Couvertoirade

Dans le ciel matinal : aucune trace de la pluie orageuse d'hier, pas même un nuage décoratif. La route est longue vers La Couvertoirade, sur le causse du Larzac, à la pointe Sud-Est du département. Mais, fidèles à notre tradition de ponctualité, nous nous retrouvons tous devant la Porte Amont, équipés, non de heaumes mais de masques anti-postillons ; même les Ozorm's, Fégor, Bouyn's, qui se sont solidairement arrêtés pour venir en aide à Zyeux et Marie, leur petit retard ne s'explique d'ailleurs que par le temps consacré à trouver la roue de secours.



↑ ça marche comment ce truc ? (photo Strobel)



← (toutes autres photos : Pleigneur)

Le groupe au complet entre donc dans ce petit village médiéval dont les premières pierres furent posées au XII<sup>ème</sup> siècle par les Templiers de la Commanderie de Sainte-Eulalie-de-Cernon. Le village se serre autour d'un château et d'une barbacane, prévus pour protéger quelques dizaines d'habitants : chevaliers, serviteurs et paysans. Mais il ne fut jamais attaqué. Sous la direction des Templiers, puis des Hospitaliers après la dissolution de



l'ordre (1312), il a fallu soigneusement gérer l'eau tombant du ciel : des rues pavées conduisant les eaux usées vers une lavogne en aval du village pour les brebis, et un réseau de collecte depuis les toitures jusqu'à une citerne commune couverte pour les femmes, les unes et les autres chargées de redistribuer (sic)...



Au XIV<sup>ème</sup> siècle les exactions des Routiers - déjà ! - ont suscité la construction de remparts (XV<sup>ème</sup>).

Depuis le chemin de ronde, nous pouvons admirer les toitures de lauze, le château (XIII<sup>ème</sup>), l'hôtel particulier de la Scipione (XVII<sup>ème</sup>), l'église St Christophe (XIV<sup>ème</sup>), la nouvelle lavogne construite hors les murs et, sur une colline voisine, le moulin de Redounel restauré, témoin des activités ancestrales.



↑ lauzes et lavogne →

Au delà du village, le paysage tranche avec celui de Rodez. Sur ce terrain calcaire très perméable, à une altitude de 700 à 900 mètres, l'eau manque et la couche arable est mince. L'herbe y est très courte, les pierres innombrables, les arbustes maigres et les bois rares. Des activités traditionnelles des siècles passés perdurent, surtout l'élevage des moutons et la fabrication des fromages.



Prévoyant les effets d'un soleil ardent et de l'arthrose, Poloch et Gisèle ont bien ordonnancé les étapes. Le Domaine de Gaillac n'est qu'à quelques lieues. Pour quitter l'endroit, revenir au XXI<sup>ème</sup> siècle, bidouiller la borne de péage et passer la barrière du parking, notre appétence aux monômes nous sera toutefois bien utile. Là, Poloch démontre ses aptitudes de banquier, appelant chacun à s'acquitter de la gabelle, droits de passage et autres dettes, pendant que le gigot fini de rôtir, délicatement arrosé par le maître cuisinier.



← ↑ (photos Pleigneur)

Après ce bon repas, le groupe perd plusieurs membres (Balto et Yasmina, Bouyn's et Françoise, Fégor et Marie-Paule, Lémon's et Claudine, Ozorm's et Odile).

## Le viaduc de Millau

En route pour le viaduc de Millau. Franchi ce matin vers le Sud, nous le franchissons maintenant vers le Nord. Magnifique ouvrage, grandiose, élégant, dépouillé.

Pendant que Zyeux cherche un nouveau pneu dans Millau, nous nous rassemblons autour d'un guide pour avoir une description du projet et de la construction de l'ouvrage.

Sommes-nous neuf, dix ? Non, onze ! Ah, c'en est trop au

regard des règles actuelles. Bon : le chef finit par valider la taille du groupe de visiteurs. Ouf ! Mais le guide est apprécié. Décidément, Poloch et Gisèle les ont tous bien choisis. Nos curiosités d'ingénieurs et de touristes ont été satisfaites. Au-delà de tous les détails intéressants recueillis, retenons que ce projet hors normes a justifié quatorze années d'études et seulement trois ans de travaux. Ouvert en décembre 2004, il surplombe la profonde vallée du Tarn et relie les tronçons Nord et Sud de l'autoroute A75, garanti pour 120 années. La plus haute palée en béton, sous le tablier, mesure 173 mètres, ce qui constitue encore un record absolu.

Tout cela donne soif, mais nous ne trouverons pas la « mousse » salvatrice : pas d'alcool sur l'autoroute.



C'est donc langues pendantes que nous nous séparons. Pour la première fois sans doute, nous ne pouvons évoquer précisément une

prochaine rencontre, un prochain voyage. L'évolution de la pandémie est incertaine, les règles sanitaires fluctuantes. Pour un temps indéfini, les projets resteront donc dans les cartons. Mais nous n'en doutons pas un instant : on se reverra.

← ↑ (photos Pleigneur)



## Le buron de Born

Ayant suivi la suggestion de Zyeux pour la soirée de ce jeudi 17 septembre, je ne résiste pas au plaisir de vous faire partager les prolongations. Il faut encore imaginer un autre décor, à quelque 1300 mètres d'altitude. Sous les rayons du soleil couchant, des herbages jaunis à perte de vue, vallonnés, une multitude d'amas de pierres érodées, quelques arbres dépouillés, d'innombrables clôtures, des troupeaux de bovins esseulés, aucune habitation sur des kilomètres.



← ↑ l'Aubrac  
(photos Pleigneur)

Mais au bout du bout de la route étroite se trouve le Buron de Born, près du petit lac du même nom. Le décor illustre parfaitement la vidéo qui nous a été présentée mardi soir à l'Oustal. Nous nous attendons à voir arriver des buronniers, cigarette au bec, et un troupeau de vaches carillonnantes. A l'heure dite, la porte s'ouvre et le buron s'anime. L'accueil, par les jeunes tenanciers, est simple et chaleureux.

(photo Pleigneur) →



Ici, on est très proche de la nature et on ne jette rien. Sur la table se succèdent les plats à partager : une planche de charcuterie artisanale avec des petits champignons dans le vinaigre, des saucissons plongés dans l'huile qui exhalent des parfums délicats, puis une pièce de bœuf de l'Aubrac découpée en fines tranches, abondamment recouverte d'échalotes confites, accompagnée d'aligot et de rétorsillat (des patates sautées avec de la tomme de l'Aubrac).



Devant notre admiration – la cuisson de la viande est proprement extraordinaire – le restaurateur dévoile un secret. La pièce de bœuf – 3 centimètres d'épaisseur – est cuite à la poêle, saisie dans l'huile, puis cuite au beurre... Un délice ! Quant au traditionnel aligot, il est manipulé dans une casserole et servi de main de maître, coulant directement de la casserole à l'assiette.

Suivent les fromages artisanaux, affinés pendant 12 mois, 18 mois, ... Le tout arrosé d'un Marcillac cuvée de Flars (de chez Laurens) à la robe très sombre.

*l'aligot et le maître aligotier  
(photos Pleigneur) ↑ →*



L'eau – d'Olt – vous vient à la bouche ? Oui ? Tant pis pour vous ; y fallait venir...  
Popé

